



Albert,
bìjgenaamd de meubelmaker van Mechelen
dit l'ébéniste de Malines, 72 ans

Mon Cher Albert, ébéniste et danseur international de Malines,

Comment ça va là-haut ? Je suis sûr qu'il fait meilleur qu'ici-bas où la pluie et le froid recommencent à saper le moral de la troupe. Il faut préparer l'hiver avec tous ceux qui n'auront pas de toit cette année !

Je suis très heureuse que tu sois parmi les tiens depuis un an, ton père, ta mère, ta demi-sœur et tes amis, sans oublier tous ceux de Nativitas et d'ailleurs qu tu as connus à la rue.

Tu leur remets notre bonjour et de gros bisous de notre part. Vous nous manquez tous !

Tu as compris que je fais appel à vous comme intercesseurs lorsque des situations compliquées se présentent. Les gens continuent à souffrir car la détresse frappe tout le monde. Nous, on fait tout ce qu'on peut en faisant confiance. Que Dieu fasse le reste.

Tu as vécu une vie de pauvre mais toujours dans la dignité. Tu pouvais ne pas avoir un toit pour dormir mais tu partageais toujours. Il suffisait de peu pour te nourrir car ta faim était d'un autre ordre, celui de l'affection, de l'amour, de l'amitié, de la reconnaissance pour l'artiste que tu étais. Oui, tu étais un danseur-né. La danse te rendait beau car ton âme transparaissait à travers cette passion. Tu avais la pureté de cœur d'un enfant même quand tu essayais de m'embobiner.

Tu ne souriais pas souvent mais tu ne te plaignais jamais même quand tu avais atrocement mal à cause de ton cancer. Tu acceptais les choses de la vie comme elles venaient, sans exigence ni rancœur. Ta capacité d'aimer était immense. Certains en profitaient mais tu t'en foutais.

J'adorais ta simplicité, du style, je ne mange pas de spaghetti car je ne suis pas italien ou je ne paie plus le loyer car c'est un autre propriétaire qui a racheté l'immeuble. Tu pouvais être têtu, plus qu'une mule, mais ton cœur était solidement ancré dans tes valeurs morales.

Tu m'as donné beaucoup d'amour, gratuitement, généreusement. Je t'en remercie Albert.



Pascale, 42 ans

Petite.... De taille tu étais, mais grande très grande !
La vie ne t'a pas fait beaucoup de cadeaux.....
Rebelle, humour cinglant, dérision, arrogance même parfois.
Mais hypersensibilité à fleur de peau, un cœur d'or, tout
sauf superficielle !!!
Tu m'as, tu nous as appris beaucoup de choses,
MERCI PASCALE je ne t'oublierai jamais



Henri, 55 ans

Ne m'enterrez pas encore
Je ne suis pas mort
Je dors
Et n'encombrez pas ma mémoire
De vos regrets de vos histoires

Rangez-moi dans vos souvenirs
Mais je n'ai pas fini d'en finir
Je dors, je dors
Gardez vos larmes et vos cris
Que l'on m'ait aimé ou haï
Je dors

Si par hasard sait-on jamais
J'avais un ami qui m'aimait
Tant pis qu'il m'oublie
Je dors
(Michel Sardou)



Andrzej, 51 ans

Le Soir :

Un passager du tram 81 est décédé à Anderlecht, après avoir été coincé dans les portes arrières du véhicule.

Le voyageur, un homme de 52 ans, aurait tenté de monter jeudi vers 16 heures dans un tram de la ligne 81, place du Conseil à Anderlecht, alors que le signal sonore retentissait déjà, selon les premiers témoignages rapportés par la STIB. L'homme portait un sac à dos. Une lanière de ce dernier se serait coincée entre les portes du tram. « Normalement les portes s'ouvrent automatiquement lorsqu'elles détectent un obstacle, comme une personne ou un gros objet », explique la STIB.

L'enquête devra déterminer la raison pour laquelle les portes du tram ne se sont pas rouvertes automatiquement.

La victime n'aurait pas lâché son sac coincé entre les portes et a été entraînée sur plusieurs mètres. Elle est décédée lors de son transfert à l'hôpital, en ambulance.

RTL:

Décès sur la ligne de tram 81: les images des caméras de surveillance analysées

Les circonstances exactes de l'accident survenu sur la ligne de tram 81 ne sont pas encore établies.

Les circonstances exactes de l'accident qui a coûté la vie, jeudi en fin d'après-midi, à un passager d'un tram 81, place du Conseil à Anderlecht, ne sont pas encore établies, a précisé, vendredi matin le parquet de Bruxelles, qui apporte toutefois de nouveaux éléments cet après-midi. Sur les images analysées, on voit le tram à l'arrêt et les passagers qui y montent ou en descendent. Les portes du véhicule se referment ensuite complètement. La victime apparaît quelques secondes après la fermeture des portes et tente de les ouvrir. Le tram démarre ensuite. Les images ne montrent pas la présence d'un sac à dos ou d'un autre objet qui serait resté coincé entre les portes du véhicule et aurait entraîné la victime lorsque le tram a démarré. Pour rappel, l'homme est décédé après avoir été entraîné sur plusieurs mètres.

Une autopsie sera bientôt pratiquée et devrait permettre d'établir les circonstances exactes du décès.

Il ne s'agit pas d'un réfugié

Par ailleurs, la victime ne serait pas un réfugié comme évoqué dans un premier temps, mais un individu de 52 ans né en Pologne, n'ayant pas de résidence officielle en Belgique et disposant d'un "point de chute" gare du Midi.

Un seul témoin visuel

Il semble qu'il n'y ait qu'un seul témoin visuel des faits, lequel a vu la victime au moment de l'accident mais pas avant. Il ne peut donc pas dire si l'individu montait ou descendait du véhicule au moment des faits. "On a la déclaration d'un témoin qui se trouvait dans le tram, qui a vu que la victime se trouvait devant les portes du tram, face au tram. Le témoin décrit que la victime a été entraînée mais ne peut pas dire ce qui s'est passé concrètement", explique la porte-parole du parquet de Bruxelles au micro de Nadia Bouria.



Freddy, 67 ans

le jour où nous avons su, au Poverello, que tu étais hospitalisé, Mireille et une bénévoles ont été très vite pour aller te voir ; Trop Tard !

Le Bon Dieu t'avait déjà appelé... afin sans doute que tu te reposes.. Cette fois dans le paix !

Freddy, tu t'es souvent confié à l'une ou l'autre de nous, le Poverello était ta famille. Non, tu n'as jamais pu parler à tout le monde, de tes soucis, de ta solitude, tu étais via ton chemin que tu avais traversé dans ta vie, très discret ! Mais, tu avais...

la tristesse de ce que tu avais vécu, tu avais été marqué de pas mal de choses. Un jour... je sais qu'une bénévoles est venue te chercher dans la gare ; celle-ci ne s'était pas trompée... tu avais envie de parler ! Tu avais vidé ton cœur, et là elle a compris que tu n'avais plus envie de te battre ! La réussite que tu avais vécue dans ta vie, autant dans le travail que sentimentalement, tu avais perdu tout cela ! Pourtant, tu étais toi Freddy, ta personne n'avait pas perdu les valeurs, mais tu avais difficile de te relever ! Malgré cela... tu étais un être qui aimait faire du bien autour de toi, même envers Ceux à qui tu ne parlais jamais de ta vie passée ni de celle présente. Tu allais vers ceux qui étaient malheureux et t tu faisais cela avec le sourire ; tu aimais que les autres se sentent bien ! Faut bien le dire que tu savais malgré tout faire vivre ! Et redonner espoir aux gens, malgré qu'au fond de toi, tu n'en avais plus ! Mais tu avais l'air de savoir sortir les autres de leurs peines ! Enfin, tu as été un homme bien, et tu l'es resté en dépit de tout Freddy ! Personnellement, j'aimais te retrouver dans la gare, pour te parler, et bien plus d'une fois, je te disais « Freddy, on va se « vitaminer » et avec ton sourire tu me disais « ok ! » Et on allait prendre un jus pressé dans la gare du Nord ! Ce moment était un moment d'amitié entre nous deux !

Pour te dire, je ne suis jamais retournée en boire un, la cause... c'est que c'est dur encore ! Mais, une chose Freddy, ça je le sais, et nous le savons tous, de là-haut, tu partages nos moments. Et certain que si tu sais parler à Dieu pour nous, tu le fais sans aucune doute ! Voilà, ceci pour te dire que personne ne t'oubliera jamais ! Tu feras partie de notre vie encore et toujours !

Merci Freddy,

Ta famille du Poverello, et tes amis



Isamedin, dit uska, 39 ans

Ouchka n'avait pas de chien mais il restait un lit dans l'un de ces grands containers blancs disposés rue des Sols. un espace fraîchement aménagé en décembre dernier pour accueillir les sans-abri et leurs toutous de rue. Alors il s'est installé, Ouchka, aux côtés de Christian et de ses autres compagnons d'infortune. Une nuit au chaud qui aurait dû remettre le SDF souffrant sur pieds... Mais la précarité a eu raison de sa santé défaillante. Il est décédé ce dimanche ...

" Il était de nationalité Macédonienne je pense... En tout cas originaire des pays de l'Est. Il avait demandé à rester là pour la nuit. La Fondation avait dit " OK " parce qu'il y avait de la place même s'il n'avait pas de chien. Vers 7 h du matin, il a réveillé mon ami ", relate Christian, 67 ans, qui répond aussi au sobriquet d'Ali Baba, en pointant du doigt un autre SDF occupé à réchauffer une soupe.

" Il lui a demandé un peu d'eau. Et moi, je lui ai donné un médicament parce qu'il paraissait enrhumé. Il s'agitait assez bien puis, pendant un bon moment, on n'a plus rien entendu. Il ne bougeait plus du tout... Il était déjà mort ". Le frère d'Ouchka, qui vit également à Bruxelles, devrait venir récupérer le sac à dos et les rares effets personnels de son frère en fin de semaine.

En attendant, ceux qui ont partagé ses derniers instants s'inquiètent des répercussions de ce décès.

" On a dit que c'était une overdose. Mais c'est absolument faux! ", assure Christian qui occupe le lit face à la porte avec Princesse, chienne de neuf ans. " Je ne sais pas si on a dit ça pour nous nuire mais ça donne une mauvaise image de ces refuges. ...

La capitale.be



Andro, 46 ans

Bonjour Andro,

Toi qui venais de la Géorgie,

Tu étais un réfugié reconnu,

Mais ça n'allait pas trop dans le centre d'Asile avec d'autres groupes ethniques,

Et voilà, tu te retrouvais devant la sortie des secours de l'hôpital St.-Jean,

Avec Janusz, qui est déjà décédé aussi,

Et avec des autres personnes Polonaises,

Ainsi que Monica, avec qui tu avas un lien profond.

Qu'est-ce qui s'est passé exactement cette nuit, à la Rue Royale ?

Tu es tombé de tout en haut, jusqu'à l'étage moins 2,

Au milieu des escaliers..

Vraisemblablement, nous ne saurons jamais ce qui s'est passé exactement.

Ensemble avec ton cousin Géorg, tes amis et tes proches,

un pasteur Orthodoxe a fait une messe pour toi.

Après, nous étions ici, autour de ta tombe, pour te dire adieu,

Comme nous faisons de nouveau aujourd'hui.

Que tu puisses finalement reposer en paix



Kamal, 47 ans

Kamal n'était pas connu depuis très longtemps par nos services. Il avait été accueilli dans nos centres d'urgence durant l'hiver dernier. Il nous avait expliqué son parcours difficile de ces dernières années, et bien que sa santé semblait déjà fragile à l'époque, il se montrait réellement décidé à se reprendre en main pour se soigner, et reconstruire son projet de vie... C'est ce côté là de Kamal que nous voulons retenir de lui ; cette volonté de se battre, d'avancer, de vivre.



Marthe Magaby La petite Marie, 81 ans

Chère Marie,

Depuis plusieurs années, tu participais à nos réunions du Comité des Droits de l'Homme de la Gare centrale. Tu étais notre doyenne et tu riais de tes yeux malicieux quand Jean te présentait comme sa fiancée.

Tu étais comme une petite souris, un peu réservée parfois, mais très intelligente. Tu avais un avis sur beaucoup de sujets, la pauvreté, la justice et les injustices, les droits des

personnes. Il suffisait de te le demander.

Tu avais le sens des contacts et tu te souvenais des noms des membres de la famille de ceux que tu rencontrais.

Tu avais tes petites coquetteries aussi. Par exemple, tu ne voulais jamais dire ton âge.

Tu assistais à des défenses de thèses à l'université Saint-Louis, à des pièces de théâtre ou au cinéma, mais le plus important, tu allais aussi souvent visiter des malades à Pachéco.

Tu circulais beaucoup dans tout Bruxelles et d'ailleurs, tu nous as quittés dans un abri-bus. Tu partais sans doute rejoindre Max, qui te manquait beaucoup. Bon voyage Marie. Maintenant, pour nous, la « Petite Marie » dans la chanson de Cabrel, c'est toi :

Petite Marie, je parle de toi
parc' qu'avec ta petite voix
tes petite manies
tu as versé sur ma vie
des milliers de roses

Petite furie, je me bats pour toi
pour que dans dix mille ans de ça
on se retrouve à l'abri
sous un ciel aussi joli
que des milliers de roses

Je viens du ciel et les étoiles entre elles
Ne parlent que de toi ...

Petite furie, tu dis que la vie
C'est une bague à chaque doigt
Au soleil de Floride, moi mes poches sont vides
Et mes yeux pleurent de froid

Je viens du ciel et les étoiles entre elles
Ne parlent que de toi ...



Patrick, dit Jésus, dit Jes, 48 ans

Je dirai pour cette fin morbide,
Et bien, qu'il est parti trop vite,
S'il y a un Dieu, une entité vide,
Un seul aller, et un retour en huit,
Si l'infini est là, il en fera l'entrelacs.

J'étais son voisin de galère,
Et sans soucis par rapport aux Enfers,
S'il en est quelque chose du Paradis,
Un seul aller, sans retour ; un inédit,
S'il nous manquera,
C'est surtout dans nos lits.

"Tout comme ce magasin de livres où vous vous rendiez régulièrement, c'est un 'Pêle-Mêle' de mots qui me vient à l'esprit lorsque je me souviens de nos rencontres: poésie, sagesse, curiosité, humour, respect, bon sens et gentillesse. Et puis...il y avait la dépendance. Celle contre laquelle vous aviez envie de lutter parfois, contre laquelle vous avez même gagné des batailles, mais contre laquelle il vous arrivait de vous réfugier aussi. Elle était forte la tentation d'oublier, d'échapper au réel.

Comme vous nous le disiez souvent ces derniers temps, 'demain n'existe pas'.

'Paradoxalement, vous aviez trouvé votre façon à vous de faire 'des bonds dans le temps'. Cette fois-ci, vous avez fait un bond de plus, un bond vers l'inconnu, qui sera, je l'espère, celui de l'apaisement.'

Au revoir, vous allez nous manquer"



Frédéric, 27 ans

Geen woorden kunnen beschrijven
de pijn die we voelen om jou te moeten laten gaan,
de ongelijke strijd die jij moest strijden,
Al van het begin af aan.

Geen woorden om uit te leggen,
hoe graag jij nog bij ons wilde zijn.
Geen woorden kunnen het beschrijven
wat we voelen, het doet zo'n pijn.

Notre cher Frédéric, nous a quitté pour rejoindre
l'infini.

Mais, à tout jamais, nous garderons dans nos cœurs
son plus beau souvenir jusqu'au bout de la vie.

Un être cher ne meurt jamais,
Il vit au plus profond de nous
Et pour le revoir, il suffit de fermer les yeux.



Raphaël, 58 ans

Beste vriend Rafaël,

Met je eeuwige glimlach heb je ons verlaten. Jouw levensweg was er geen op rozen. Maar in de wereld waarin jij leefde was je gelukkig. Jouw moeder was altijd aan je zijde hoe moeilijk het voor haar ook was. Ik wens jou, beste vriend, voor jouw laatste en eeuwige reis de rust en het geluk die je hier op deze wereld niet gevonden hebt.

Wees gelukkig op deze lange reis en het gaat je goed voor altijd. In gedachten zal je steeds met ons verbonden zijn met je eeuwige lach.

Goede reis, beste vriend, namens het Huizeke.



Rachid, 37 ans

A Rachid

Voilà un an, jour pour jour, que ton sourire s'en est allé. Ton passage au sein de notre Maison d'Accueil a marqué à jamais nos mémoires. Ta sensibilité, ta générosité et ton sens de l'humour t'ont permis de nouer des liens avec les autres et de partager des moments de vie au sein d'une communauté. Ton parcours fut sinueux et semé d'embûches mais tu tenais bon. Tu gardais au fond de toi une étincelle d'espoir, celle qui t'aurait permis d'apprécier encore longtemps la vie si la culpabilité dont tu souffrais n'était pas aussi grande. Tu fixais l'horizon en espérant qu'un jour, tu puisses à nouveau t'épanouir. Inexorablement, tu nourrissais le rêve de retrouver ta famille mais la vie en a décidé autrement. Tu es parti tôt, trop tôt en laissant derrière toi une série de questions qui demeureront sans réponses. Merci d'être resté toi-même, plein de valeurs et d'authenticité. Tu reposes à présent dans la terre de tes ancêtres, auprès de ceux qui t'ont vu naître et grandir. Jadis nous te tendions nos mains, à présent nous les tendons vers le ciel. Sois en paix.



Miroslaw, dit Mirek, 48 ans

Mirek,

Toi qui étais grand et bien soigné, avec une belle moustache,
Tu avais quelque chose de noble et de gracieux,
Mais malheureusement à la fin de ta vie, tu étais gravement malade,
Et tu faisais ton possible pour t'en sortir.

Tu as travaillé longtemps en Belgique,
Mais une fois que le diabète était devenu trop puissant,
Ça devenait terriblement difficile pour toi.

Combinaison de courage tu n'as pas dû avoir,
Pour être dans la rue avec ton matériel d'injection,
Et de continuer à te soigner !

Avec le soutien de ton ami Jan,

Les démarches pour une hospitalisation avaient presque abouti :
Tu es décédé, même pas 24h avant la date d'admission à l'hôpital !

On pense ici aussi à ton ex-femme,

Avec qui tu avais toujours un bon contact,

Et à tes enfants.



Jacques, dit Monsieur Pinguin, 71 ans

En guise d'hommage.

14.02.2013

Jacques est né dans la région de Sedan en France, mais est venu – tout petit- vivre en Belgique avec sa maman.

Je l'ai connu assez tard. C'était un homme accueillant et même s'il parlait peu, il se réjouissait d'entendre ses visiteurs qui devaient parler pour deux. Il aimait recevoir des visites.

Dans les rares petits bonheurs de sa vieillesse, il avait le tabac (son index était brun de nicotine), la télévision avec une préférence pour le genre Spartacus et une bonne jatte de café qu'il avait toujours à portée de la main. Et tant pis s'il était devenu froid !

Il avait une bonne santé et ne manquait jamais d'aller faire un petit tour, chaque matin, au Vieux Marché, où il retrouvait quelques copains.

Sa chambre était toujours méticuleusement en ordre et il prenait lui-même les poussières chaque semaine de sa collection de statuettes et autres santons ; il en avait une petite centaine où pouvaient se côtoyer aussi bien Gina Lollobrigida que la petite sainte Thérèse de Lisieux. Je suis bien content de l'avoir connu.



Tadeusz, 31 ans

Je me souviens de Tadeusz, je l'ai rencontré à la gare du midi en janvier 2012.

Ce monsieur m'a expliqué qu'il était en Belgique depuis 2 ans, qu'il a une petite fille qui est en Pologne et que pour elle, il voulait arriver à faire quelque chose.

Il déplorait sa situation ici mais ne voyait pas d'autre issue pour le moment. Il aurait aimé travailler et avoir un petit logement.

Il semblait être très gentil; il avait une tristesse immense d'être dans cette situation difficile



Onofrio, 51 ans

Ne pleurez pas
Je serai l'ange invisible
de votre famille
Dieu ne saura pas me nier
Quoi qu'il arrive,
Quand je le prierai pour vous.



Orlando, 51 ans

Orlando:

Orlando, ook wel gekend als Cornelio, die als indignado uit Spanje naar Brussel is gestapt. Verontwaardigd over de manier waarop we onze maatschappij organiseren, koos hij voor een andere manier van leven. Een leven waar zijn menselijkheid, zijn passie voor andere mensen en een sterke verbondenheid zeer duidelijk naar voor kwam. Ik zal jou, Orlando, steeds herinneren als een persoon met een zachte integere inborst.

Jij en je hond Hesper, zijn de eerste straatbewoners die ik leerde kennen als straathoekwerker in Brussel. Je zal me altijd bij blijven en een inspiratie zijn in mijn verder werk met de straatbewoners van Brussel.



Mounir, 34 ans

A toi, l'homme mystérieux
Que la vie a repris beaucoup trop tôt
Sache qu'il pleuve
Qu'il vente
Au jardin de mon cœur
Il y aura toujours ta place
Et je te dis dans l'au-delà
On se retrouvera
Inchallah



Adkader, dit Kader, 45 ans

J'ai connu Adkader et j'en ai aussi entendu parler par les commerçants de la gare car parfois ils le craignaient... il était imposant et grand ; il adorait aller à la parfumerie et les vendeuses n'osaient pas trop lui adresser la parole...

Un jour, je passe devant cette parfumerie et je vois Adkader tel un prince, ayant déposé ses sacs aux pieds de la vendeuse et celle-ci qui l'asperge de parfum pour qu'il sente bon. C'était un grand moment pour tout le monde ; lui, heureux, avait un beau grand sourire, il profitait de ce moment, la vendeuse, méticuleuse, l'aspergeait et moi, je me disais que c'était un beau moment, que nous arrivions tous, à un moment, à dépasser nos préjugés et à aller à la rencontre de l'autre.

Repose en paix, Adkader, que ta route soit douce.



Eric, 47 ans

« Après un parcours difficile et périlleux tu es arrivé à notre maison d'accueil début 2011

Nous nous souvenons de cette première rencontre où ton apparence hors du commun, marquée par un visage retraçant à l'indélébile les étapes mouvementées de ta vie. Au fil du temps, ton corps est devenu, telle une bande dessinée, le reflet de ton âme, tantôt rempli d'espoir tantôt empreint de tristesse.

Petit à petit, cette apparence que tu as souhaité marginale, s'est révélée être un fardeau et un obstacle à ta vie sociale cachant pourtant un être sensible au grand cœur. Malheureusement, cette vie menée à cent à l'heure et ta grande fragilité ont eu trop tôt raison de toi. »



Chantal, 57 ans

Chantal

Tu as vécu quelques années dans la rue,
tout un moment assise dans une galerie du centre-
ville,
jamais seule, toujours avec ton compagnon Onofrio.
Tu nous as reçus mille fois si gentiment,
fière, parée d'un digne sourire.
Mais il y avait aussi de mauvais jours.
Et nous t'avons aussi vue fragile, souvent.



Naji, 34 ans

En feuilletant les carnets du lieu d'accueil, c'est en novembre 2003 qu'apparaît le prénom de Naji. Dès cette date, il est présent presque chaque matin. C'est donc cela, ces longues années qui précèdent ce funeste juin 2012, une décennie d'errance.

C'est un garçon sympathique et attachant que nous avons côtoyé ces années. Pour les intervenants, il fait partie de ceux qui sont prévenants, attentifs. Pour les compagnons d'infortune, il est fidèle mais peut être

d'une autre sévérité.

Qui es-tu Naji ? Quel ce patronyme perdu ? Djibali ?, Kouider ?, un autre peut être ? Alors que d'autres peuvent s'évoquer, lui le fit bien peu. Sans regard en arrière, il pense que c'est la meilleure façon d'avancer. Il est né à Korbous, le 30 mars 1977*.

Que veux-tu lorsqu'à vingt-cinq ans tu arrives à Bruxelles ? D'ailleurs pourquoi Bruxelles ? Rapidement certains t'appellent "le Tunisien", mais finalement ce Naji s'impose dans les nombreuses rencontres auprès de pairs à la rue et d'intervenants dans divers services sociaux.

Pour celui qui revient régulièrement, pour ce qui est là année après année, c'est que ça ne va pas, que ça ne bouge pas. Et lorsqu'on ne parle pas du "ça" qui ne va pas, ne bouge pas, les intervenants peuvent être présents, bienveillants, mais quoi d'autre ?

La dérive s'entame-t-elle ou ce voyage initial en faisait-il déjà partie ? Une fin d'année, on avait organisé un concert de rock. Tu as demandé s'il y avait de la bière. C'était non, alors tu n'es pas venu. Ca m'a bien fait chier, car si tu étais resté, une dizaine d'autres l'auraient fait dans ton sillage. Tu savais fédérer.

C'était pas grave, mais un signe parmi d'autres que ça ne va pas, que le corps et l'esprit est occupé à d'autres survies. Avec cela, les passages se font plus irréguliers pour s'installer plus durablement près de la poste de la Gare du Midi. En s'affranchissant de ces lieux de repos, de soins, d'aide pour ceux qui vivent sans logement c'est un autre signe que ça ne va pas, mais en pire.

Le taïseux s'est tu. Il s'est tué l'été dernier. Emportant avec lui ce qu'il n'a jamais dit.

*pour des raisons de confidentialité, les lieu et date de naissance ont été modifiés.



David, 37 ans

Waarom jij, waarom nu al,
Je was zo jong en nog zo geliefd.
Waarom ben jij uit mijn leven,
Waarom duurde dat voor jou maar even,
Waarom ben jij nou niet gebleven,
Waarom ben jij vertrokken zonder reden?
Het is zo koud en stil hier zo zonder jou,
Is dit het nu?

Ik wil je herinneren zoals je was,
Maar nu beseft ik pas,
Wat ik je allemaal nog had willen vragen en zeggen,
En ik had je nog zoveel uit te leggen.
Maar nu is het te laat. Ik weet me geen raad...
Niet met mijn gevoelens en niet met mijn verdriet,
Nee, jou vergeten zal ik niet.
De herinneringen blijven in mijn gedachten,
De foto's en video's waar je op lachte,
In mijn hart zal je altijd blijven bestaan,
Al zal het nu wat moeilijker zijn,
Want leven zonder jou doet pijn.

Ik zal je nooit vergeten,
En je moet weten,
Dat ik heel erg van je hou.
Je bent mijn kleine ster,
Die twinkelt van heel ver.
Zo ben jij ook een beetje bij mij.
Je zal altijd in mijn hart zijn en in mijn gedachten...

Ik neem nu afscheid,
Jij moet nu gaan,
In mijn hart zal je altijd blijven voort bestaan.
Ik mis je...



Franciscus, 62 ans

Beste Francis,

Ik zag je regelmatig met je vriendin, op verschillende plaatsen en meestal samen met andere mensen.

Je was altijd goedlachs en je lievelingsbezigheid was het vertellen van grapjes waar we samen hartelijk om moesten lachen.

Je had het niet altijd gemakkelijk. Je gezondheid was niet altijd even goed. Zeker op momenten dat je hoorde dat een overnachting in de noodopvang niet mogelijk was, voelde je veel onbegrip...

Francis, we hebben elkaar niet zo lang gekend, maar ik zal je me altijd herinneren als iemand heel aangenaam en optimistisch.

Het ga je goed, Francis.



Emmanuel, 47 ans

Emmanuel :

Nous connaissions bien Emmanuel. Nous l'avions rencontré – malheureusement – dans ses périodes les plus sombres ; dans son désespoir le plus profond. Sa vie avait été mouvementée, avec des épisodes de joies, de partages, de voyages, de bonheur... Mais aussi de grandes blessures, qu'il a longtemps essayé de panser, avec l'aide de ses proches, et des services d'aide... Trop profonde sans-doute, cette souffrance, il n'a pas su la dépasser... Malgré de nombreuses tentatives, nous aurions souhaité faire plus, faire mieux, ou peut-être autrement pour lui.. Nous garderons beaucoup de bonnes choses de lui ; sa grande sensibilité, sa curiosité, son dévouement pour les autres, et son humilité... En ce jour, nous exprimons une pensée pour Emmanuel, ainsi que ses proches, pour qu'il continue à vivre au travers de chacun de ceux qui ont eu la chance de le rencontrer.



Frederik, 34 ans

Tu étais surtout connu à Vilvoorde,
Mais tu passais aussi du temps au centre de Bruxelles.
Tu es décédé dans la Rue des Pierres,
Juste après la bourse.
Tu es né en 1978,
Et tu es décédé en 2012.
Nous te rendons honneurs ici tous ensemble,
Repose-toi en paix



Michel, 57 ans

Pour Michel,

Voluptés partent en fumée,

« Non, non, je ne pars pas loin, juste un examen à l'hosto... ». Ces mots raisonnent encore et encore dans nos têtes. Mais pourquoi ! On dira que c'était juste une illusion, à peine une sensation qui guide nos pas où on ne sait pas.

Je me souviendrai de nos fous rires irrésistibles dès l'aube. Nous partions dans un trip limite démente années septante quand je mimais nos vécus.

Tes mots justes comme des parts gâteaux. Météo : stable, instable, légères ondées, orages localisés, bref un tsunami qui inonde nos journées. C'était toi. Enfin, c'est toujours toi, un peu de Moustaki là-dessous : Nous avons toute la vie pour nous reposer, nous avons toute la mort pour nous amuser.

Tu vois Michel aux pertes les plus chères que j'avais, je me suis toujours posé la question : C'est quoi après ? Tu vois le jour, puis tu pars. Ta présence, ton écoute, ton image quoi ça faisait un bien fou. Tes mots croisés, pas touché. Maintenant on passe la main à Maître Cappello et ses bons mots. Vous allez vous régaler.

Et nous ici, on va s'ennuyer. Pour Coluche, c'était un putain de camion. Pour toi, une foutue maladie. C'est plus fort que nous, tu nous manques.

Salut Michel,
Salut l'artiste.



Stanislaw, 45 ans

Groot en sterk was je vroeger. Dat is wat je vrienden zeggen.
Een zak van 50 kilo, hop probleemloos op je rug.
Maar ik heb je nooit zo gekend -
Toen we elkaar ontmoetten, had de ziekte je al goed in haar greep.

Zoals zoveel Polen hier in België,
werd je aan je lot overgelaten eens je het niet meer kon opbrengen in de bouw.

Na al die jaren, ben je hier gestorven zonder iets.
Maar gelukkig niet zonder iemand.
Bedankt Alex, bedankt Jan, bedankt Daniël en Yoerek.
Jullie hebben voor Stanislaw gezorgd tot het bittere einde.



Mohammed, 53 ans

Mr Mohamed,

Votre passage parmi nous, laisse un souvenir d'un battant.
Chaque fois, vous faisiez un maximum pour vous sevrer et retrouver
du travail.

Oui, vous étiez courageux et plein d'espérance.
"Demain sera un jour meilleur" nous disiez-vous.

MERCI pour votre sourire et votre lutte pour un monde plus juste



Abdelilah, dit Wallid, 35 ans

Wallid, comme on l'appelaît, était venu pour trouver mieux, comme autant d'autres il est reparti sans rien.

Un jeune homme souriant qui, suite aux problèmes rencontrés, a erré dans nos rues Bruxelloises.

Sa situation ne s'améliorait pas et un jour fatal il nous a quitté brusquement.

Ses grands yeux se sont fermés pour la dernière fois pour enfin trouver la paix.



Etienne, 52 ans

Je vertelde zoveel verhalen in het plat waals,
zodat alleen een echte waal je kon verstaan.

Je vertelde verhalen over het leger,
zoals alleen een echte soldaat dat kan.

Je vertelde over het boerenleven,
zoals alleen een echte boer dat kan.

Je vertelde over het Noordstation,
zoals alleen een echte bewoner van het Noordstation
dat kan.

Ik zal je missen, Etienne,
met je verhalen die jij alleen zo mooi kon vertellen.



Eddy, 40 ans

Eddy,
zeer goede vriend,
u hebt ons te vroeg verlaten.
Innige deelneming.

Eddy,
Tu nous manques.
On a joué ensemble aux cartes,
On a même déconné,
On a bu ensemble,
Passé des bons moments.
Tu étais le seule encore
qui faisait rigoler tout le monde.
Tu nous manques énormément.
Tu resteras gravé
Dans notre cœur.
Tes meilleurs amis,
Ils penseront tous les jours à toi,
Matin jusqu'au soir.



Jean, 48 ans

Jean est connu à notre centre de jour depuis 2007. Mais depuis 2012, il venait très souvent prendre son petit déjeuner, son repas de midi, parfois une douche.

Il avait l'habitude de faire recharger son GSM pendant qu'il mangeait. Du courrier arrivait pour lui à notre adresse.

Assez discret, il se déplaçait chaque fois avec un gros sac à dos.

Nous savions aussi qu'il fréquentait un restaurant social à Laeken.

Il dormait apparemment le plus souvent à la rue dans le parc de Laeken. Radié d'une maison d'accueil, il a voulu faire une demande d'adresse de référence.

Au Clos, Philippe et Angelina se souviennent avoir rigolé ensemble avec lui

et lui avoir conseillé de justifier sa demande en disant qu'il était sous l'arbre n°6...

Une place en logement social devait se libérer très prochainement. Il était 3^{ème} sur la liste d'attente.

Tout les mardis, il rendait visite à une dame domiciliée sur la commune de Wemmel, il y prenait sa douche, c'est cette dame qui ne le voyant plus venir s'est inquiétée et nous a prévenu de son décès.

Nous avons appelé l'ambulance au matin car il ne tenait plus debout et allait de plus en plus mal. Il a été emmené à St Pierre.



Didier, 47 ans

Alors que ta galère durait plus de 15 ans, je t'ai vu ces derniers mois à nouveau faire des efforts pour t'en sortir. Tu as tenté de faire des démarches malgré l'épuisement mais je peux imaginer que tout ça commençait à peser.

Lors de notre dernière rencontre pendant ton hospitalisation, tu as voulu te déplacer jusqu'au CPAS. Bien que tu n'étais pas encore guéri, c'était important pour toi de respecter ton rendez-vous.

J'entends encore tes mots : « Ne t'inquiète pas » avant d'aller acheter des bonbons et de retourner à l'hôpital.

Quelques jours plus tard, nous avons été très étonnés d'apprendre que tu ne te réveillerais pas d'un coma.



Houssein, 46 ans

Tout mortel a le sien, cet ange protecteur,
Cet invisible ami veille autour de ton cœur,
Il te reçoit au berceau, t'accompagne à la tombe,
Cet ange qui t'a tant inspiré dans tes écritures,
Dans les cieux, ton âme entre ses mains,
T'a donné le repos que tu as tant cherché sur terre



Jan, 61 ans

« Après une vingtaine d'années passées en Belgique, Jan nous a quitté en septembre 2012. Il fréquentait régulièrement les alentours des Petits Riens où il y avait été hébergé pendant près d'une année. A chaque fois que nous avons pu le croiser, il pouvait nous gratifier d'un « dzien dobry » chaleureux. Séjour ponctué par la perte de ses papiers, soumis à l'obligation de retrouver un emploi à près de 60 ans et alors que la souffrance d'une vie de débrouille transparaissait sur son corps et dans son esprit. Victime donc, d'un système administratif qui l'aura condamné à vivre ses derniers mois sans aucune reconnaissance de l'être qu'il était. Son attachement à notre institution, symbolisé par une carte, qu'il a gardé en guise de titre de séjour, que nous lui avions remise lors de son accueil, aura ponctué la fin de son histoire. Pour ceux qui l'ont connu, Jan laissera l'image d'une personne discrète et toujours prêt à rendre service. »



Hieroniem, 53 ans

« Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie,
Parce que nous aimons nos frères.
Celui qui n'aime pas est déjà dans la mort. » (1 Jn 3, 14)

Chers amis,

Si nous sommes réunis ici en ce moment,

C'est pour dire adieu, A-Dieu, à notre défunt Hieroniem, qui est né en 1959, il a la nationalité Polonaise. Il se trouvait régulièrement sur la Place Saint-Antoine à Etterbeek, où il a eu un malaise. Il a été conduit en ambulance vers cet hôpital où il est décédé un peu de temps après.

C'est une manière d'affirmer ensemble, que les liens que nous avons tissés, pour un temps déterminé, au long de notre vie avec Hieroniem, ne s'arrêtent pas avec la mort

C'est encore pour nous rappeler que Dieu se souvient de tout ce qu'il y eut de vrai, de beau et de grand dans la vie de Hieroniem.



Albert, dit petit Albert, dit Béber, 64 ans

Albert,

Je was een eenvoudig, bijna onopvallend man. Toch heb je het hart van vele mensen geraakt. Je hield van de mensen, je was graag onder de mensen. Je was eerder klein van gestalte, maar had een groot hart. Je was steeds bereid anderen te helpen. Je hebt dan ook het hart van vele mensen veroverd, en ook nu je er niet meer bent, denken vele mensen nog graag aan je terug.

Je diepe, bijzondere stem verried de diepe waters die je ongetwijfeld hebt doorzwommen. Je was een man van weinig woorden, maar je verstond de kunst om met weinig woorden veel te zeggen.

Ook tijdens die laatste, soms zware momenten van je leven, vond je steeds opnieuw kracht en hoop. De nabijheid van je familie - en in het bijzonder van je dochter - deden je ontzettend veel deugd.

Het ga je goed, Albert, we zullen je niet vergeten.



Danielle, dit Danny, 64 ans

Bernard remercie l'équipe des morts de la rue, grâce à qui Danielle a pu être enterrée dignement et non cramée.

Bernard se pose la question du pourquoi et du comment tu es partie.

Sûrement à cause du monde qui s'écroule autour de nous.

Je pense à toi seconde après seconde.

Je t'aime encore et toujours Danielle, tu me manques,

Parfois tu te sentais seule, et moi aussi...



Jawad, +/- 25 ans

Marocain de naissance, Milanais de cœur, quand je pense à
toi je me souviens
d'un voyageur. Tu voulais rejoindre le Danemark. Comme
tant d'autres, tu
voulais juste travailler, te stabiliser. Faute de mieux tu
dormais à Pierre
d'Angle, tu n'aimais pas cet endroit, les humiliations qu'on
y subit, les
interdits, les règles...tu étais trop jeune, trop libre, trop fier
pour te
soumettre à cette institution. Tu combattais avec la vie, avec
la rue, elle
t'a engloutie, monstrueuse, sans pitié.

Paix a ton âme,



Jean-Paul, 67 ans

Depuis que nous te connaissons,
Tu étais le troubadour des gens de la rue.
Tu avais une voix extraordinaire qui portait loin,
Tu chantaï la vie même lorsqu'elle était difficile,
Tu avais la main sur le cœur,
Tu avais toujours une attention pour l'autre,
Ton sourire, ton amitié, ta bonne humeur
Restent gravées dans nos cœurs.

Jean-Paul a été longtemps sans abri et cela pendant plusieurs périodes.

Il trouvait souvent un logement mais la solitude le ramenait à la gare.

En 1985, des sans-abris, ainsi qu'un père franciscain, ont été arrêté pour vagabondage. Jean-Paul, d'autres sans-abris ainsi que les avocats d'ATD Quart Monde se sont battus pour les faire libérer.

C'est ainsi qu'est né le groupe d'ATD de la Gare centrale.

Jean-Paul était quelqu'un de social. Lorsqu'il recevait quelque chose, il le partageait automatiquement avec les autres et lorsqu'il avait un domicile, il n'hésitait pas à inviter ses amis pour passer la soirée ensemble.

Il allait aussi dans les gares, du Midi ou Centrale, voir s'il n'y avait pas un ami qui y dormait et quand c'était le cas, il l'hébergeait.

Il est né dans une famille de 9 enfants et ses parents étaient comme lui.

On a eu la joie de la voir à la télé, notamment à Gand où il a chanté sa chanson favorite « A toutes les filles que j'ai aimées avant ».

Il vivait près de la Place Anneessens et était souvent sur les bancs de la place avec ses amis. Les personnes du quartier et toutes les nationalités l'appréciaient et lui parlaient souvent.

C'était un homme qui aimait tout le monde et il fallait être juste avec lui car c'était quelqu'un de juste. Il était très malade mais il s'est battu pour sa santé.

Jean-Paul, je l'ai connu il y a 40 ans et il est le parrain de mon fils. Et je peux dire que je suis si fier de lui pour tout ce qu'il a fait, c'était un vrai combattant !



Krzysztof, 38 ans

Krzysztof était un homme très doux, calme et correct.

Il était grand, avait des cheveux très courts.

Il était père.

Krzysztof a encore participé à l'enterrement de Didier.

Ce décès lui avait marqué, et lui a aidé de faire le choix de reconstruire sa vie.

Ce qui lui motivait le plus,

c'était le désir de reprendre entièrement le rôle de père pour ses enfants,
et de travailler pour sa famille:

il était en train de changer radicalement de vie,

ce n'était pas uniquement un projet,

il était déjà en chemin.

Ses amis et les gens qui l'ont connu sont très attristés par son décès.



Eugene, 52 ans

Je ne te connaissais pas bien, on a juste parlé quelques secondes au dîner, offert par un restaurateur pour une cinquantaine de sans-abris accompagnés de quelques militants d'associations différentes.

Tu aimais parler de la politique mondiale,

Comme ancien sans-abris, je te rends hommage.



Keaven, 52 ans

Keaven

Les mots sont bien peu de choses pour t'exprimer ce que notre équipe a ressenti quand nous avons appris ton départ !

Malgré ton bref passage au sein de notre foyer, tu nous laisseras un souvenir indélébile !

Il n'y a pas eu que de bons souvenirs toutefois on garde tout particulièrement à l'esprit, une journée passée à Chevetogne en ta compagnie ! De par ta bonne humeur, ton humour et ton ouverture aux autres, tu as fortement participé à ce bon moment passé ensemble !

Nous espérons que tu es bien là où tu es ! Bonne route !



Véronique, 45 ans

Véronique aimait bien l'ambiance, l'atmosphère du sud n'était jamais bien loin.

Elle espérait recommencer sa vie en ayant un appartement où elle pourrait recevoir ses enfants.

A la veille du Nouvel An, la fête a mal tourné.
Véronique ne s'est plus réveillée.

Le soleil qu'elle était manquera à sa famille.



Illie, 59 ans

Illie, thuis op straat, gekend en bemind door vele van de Roemeense straatbewoners. Samen deelden ze de stoep in Brussel, op zoek naar zijn dagelijkse inkomsten. 's Avonds kon hij terecht in zijn appartement, waar hij een kamer deelde met anderen.

Bedankt aan zijn zus en zijn huisbaas die hielpen om je stoffelijk overschot te repatriëren naar Roemenië.

Zijn lichaam is er ontvangen door zijn ouders en ter aarde gelaten in zijn land van afkomst.

Samen met vele Roemeense straatbewoners denken we aan jou, Illie.



Pierre, 63 ans

Je t'ai connu ; dans les années 1995 à 1997 approximativement, tu fréquentais les réunions du front commun S.D.F., et je me souviens que tu avais des sérieux problèmes financiers et tu te retrouvais comme sans-abri.

Puis on s'est longtemps perdu de vue. Ta mort m'a fait un choc, toi qui étais sorti de la rue, mais continuais à fréquenter les sans-abris parce que tu n'avais pas oublié ton passage dans la rue. Pour cela, tous les sans-abris et anciens sans-abris te rendent hommage.



Tekst van Claude voor Eddy

Er bestaan dieren die een beter afscheid krijgen dan sommige mensen.. En zouden er geen personen bestaan zoals wij en anderen die daarvoor werken, dan was er niets gebeurd voor Eddy.

Toen wij vernomen hebben dat Eddy meegenomen was met de ambulance en in coma lag, hebben wij een aantal vrienden van Eddy gecontacteerd. We hebben een foto gevonden via René en Patricia en een afscheidsprentje gemaakt, dankzij mensen die niet veel hebben.

Tony heeft de priester gecontacteerd van de kerk aan het Centraal Station waar Eddy vroeger veel kwam.

We hebben de afscheidsmuziek gekozen die hij graag hoorde: Jacques Brel, ne me quitte pas.

In een zaaltje aan het lijkenhuis van het Erasmusziekenhuis zijn wij samengekomen voor zijn laatste afscheid, met bloemen. We waren met een 10-tal personen.

Daarna zijn we in groep naar het Kerkhof van Anderlecht gegaan, om aanwezig te zijn bij zijn laatste afscheid.

Ten slotte hebben wij allen samen een laatste pintje gedronken op zijn herinnering.

De dag dat Eddy op straat gevonden is, hebben wij zijn hond, Sheba, opgevangen met open hart. Sheba is nu altijd bij mij. Hij staat hier voor de deur op mij te wachten in de opvang. Als ik naar Sheba kijk, denk ik altijd nog een beetje aan Eddy.

*pierres-témoins
rendues rondes et lisses
par la patience de l'eau et du vent*

*pierres-mémoires
conservant en creux
l'empreinte des coups reçus*

*pierres-compagnes
des êtres humains
depuis si longtemps*

*armes-à-tuer
devenues outils
pour construire notre humanité*

*pierres qui ornez
les frontons de nos civilisations
mais qui taisez
les souffrances endurées pour les ériger*

*pierres qui pavez
de bonnes intentions
les désordres établis de nos cités*

*pierres-témoins
de la patience d'une existence humaine
rondes et lisses des bonheurs partagés
mais conservant en creux
l'empreinte des coups reçus*

*pierres à déposer
comme une fleur
en hommage
en souvenir
d'une compagne, d'un compagnon
qui nous a quitté*

(Eric)

STRAATDODEN LES MORTS DE LA RUE

Tekst voor de herdenking Collectief Straatdoden vanuit de Beweging van Mensen met Laag Inkomen en Kinderen

Door het overlijden van iemand die ons dierbaar was en het afscheid dat zeer vlug verliep, zijn we gaan werken rond een waardige uitvaart voor iedereen.

We zijn gestart met een werkgroep van mensen in armoede. We vertrokken vanuit wat hierover in de wet staat. We zijn gaan onderzoeken hoe de stad Gent die uitvaarten verzorgd en wat de ervaringen van mensen in armoede hiermee zijn. We bespraken wat voor mensen van de werkgroep belangrijk is

Mensen willen vooral op een verzorgde en waardige manier afscheid kunnen nemen van hun dierbaren. Het gaat vooral over het gevoelsmatig aspect en hoe dit over komt naar de mensen die daar aanwezig zijn. Dit zit in heel kleine dingen: een bloemetje, een mooi woord, een foto, tijd om rustig afscheid te nemen...

De meeste mensen van de Beweging hebben al uitvaarten meegemaakt waarbij mensen “als een hond” in de grond gestopt werden. “Dit blijft aan de ribben plakken.”

Er zou geen enkele mens mogen begraven worden zonder dat er iets over hem of haar gezegd wordt. De verwerking van het verdriet kan niet goed verlopen als de uitvaart niet op een waardige manier is verlopen.

Mensen ervaren al heel veel uitsluiting in hun leven en worden tot in de dood uitgesloten.

Met de werkgroep zijn we in dialoog gegaan hierover met het straathoekwerk, de ziekenhuizen, de KRAS-diensten en de inloopcentra. Zij erkenden het probleem. Samen zijn we ook naar de stad getrokken met een aantal voorstellen om hier verandering in te brengen. Tot hiertoe hebben we bekomen dat vanaf 2014 er rouwprentjes voorzien worden en dat er een beperkte groep van organisaties verwittigd wordt als er iemand door de stad begraven wordt. Ondertussen zijn de nieuwe schepenen van armoedebestrijding en burgerlijke stand bereid om onze voorstellen te bekijken en hopelijk leidt dit tot positieve resultaten.

Vanaf mei start ook het contactpunt waardige uitvaart op. Het contactpunt wil ervoor zorgen dat iedereen een waardig afscheid krijgt.

Onze droom is ook een jaarlijkse herdenking zoals hier in Brussel. Vorig jaar waren we er hier voor de eerste keer bij. We waren enorm onder de indruk. We willen met die herdenking in Gent aan de wensboom op de Westerbegraafplaats vooral een plaats bieden waar mensen terecht kunnen met hun verdriet als ze geen graf of plaats meer hebben waar ze kunnen rouwen.

Tot slot willen we eindigen met een gedicht geschreven door iemand van de werkgroep:

Je was misschien alleen

met niet veel mensen om je heen

Je dacht hoe kom ik er door.

Maar eens of morgen staan wij er allemaal voor.

Of je nu rijk bent of arm. Klein of groot.

Voor ons allemaal is er iets eerlijk en dat is de dood.

Ook al ben je niet bekend.

Wij zullen je gedenken.

Vaarwel beste mens.